

SOBRIQUETS MILITAIRES.

Les opérations du tirage au sort, en France, sont terminées et, dans quelques semaines, les conseils de révision procéderont à l'examen du contingent.

Quant aux surnoms des soldats de ligne, ou "piochions" ils étaient innombrables. On les désignait par les sobriquets suivants :

Quant aux surnoms des soldats de ligne, ou "piochions" ils étaient innombrables. On les désignait par les sobriquets suivants :

Quant aux surnoms des soldats de ligne, ou "piochions" ils étaient innombrables. On les désignait par les sobriquets suivants :

Quant aux surnoms des soldats de ligne, ou "piochions" ils étaient innombrables. On les désignait par les sobriquets suivants :

Quant aux surnoms des soldats de ligne, ou "piochions" ils étaient innombrables. On les désignait par les sobriquets suivants :

Quant aux surnoms des soldats de ligne, ou "piochions" ils étaient innombrables. On les désignait par les sobriquets suivants :

L'AVEUGLE.

Absurde, évidemment, c'était absurde ; mais c'est avec ces histoires de faux pas qu'on se détache quelquefois le cœur !

Or, avouons-le tout de suite, les regards fixes comme si la hantise de quelque pensée sombre le troublait tout à coup.

Alors, il se souvient d'une légère résistance au bout de sa bottine et eut conscience qu'il avait pénétré sur la robe de la jeune fille qui, dans un brusque détachement de taille occasionné par sa maladresse, venait, en se retournant, de lui lancer cette apostrophe :

Alors, il se souvient d'une légère résistance au bout de sa bottine et eut conscience qu'il avait pénétré sur la robe de la jeune fille qui, dans un brusque détachement de taille occasionné par sa maladresse, venait, en se retournant, de lui lancer cette apostrophe :

Alors, il se souvient d'une légère résistance au bout de sa bottine et eut conscience qu'il avait pénétré sur la robe de la jeune fille qui, dans un brusque détachement de taille occasionné par sa maladresse, venait, en se retournant, de lui lancer cette apostrophe :

Alors, il se souvient d'une légère résistance au bout de sa bottine et eut conscience qu'il avait pénétré sur la robe de la jeune fille qui, dans un brusque détachement de taille occasionné par sa maladresse, venait, en se retournant, de lui lancer cette apostrophe :

Alors, il se souvient d'une légère résistance au bout de sa bottine et eut conscience qu'il avait pénétré sur la robe de la jeune fille qui, dans un brusque détachement de taille occasionné par sa maladresse, venait, en se retournant, de lui lancer cette apostrophe :

Alors, il se souvient d'une légère résistance au bout de sa bottine et eut conscience qu'il avait pénétré sur la robe de la jeune fille qui, dans un brusque détachement de taille occasionné par sa maladresse, venait, en se retournant, de lui lancer cette apostrophe :

UNE LEGENDE DU VENDREDI-SAINT.

A l'heure où le Christ expira, un long sanglot retentit d'un bout du monde à l'autre, des nuages sanglants obscurcirent le soleil, le tonnerre zébra l'horizon de traits de feu ; les rochers se fendirent, les montagnes palpitaient ; hommes, animaux, oiseaux, au comble de l'épouvante, cherchèrent une retraite dans les cavernes.

Le Pin de Damas disait : " Il est mort, et, en signe de deuil, à partir d'aujourd'hui, mon feuillage demeurera sombre et je rechercherai les endroits solitaires."

Le Pin de Damas disait : " Il est mort, et, en signe de deuil, à partir d'aujourd'hui, mon feuillage demeurera sombre et je rechercherai les endroits solitaires."

Le Pin de Damas disait : " Il est mort, et, en signe de deuil, à partir d'aujourd'hui, mon feuillage demeurera sombre et je rechercherai les endroits solitaires."

Le Pin de Damas disait : " Il est mort, et, en signe de deuil, à partir d'aujourd'hui, mon feuillage demeurera sombre et je rechercherai les endroits solitaires."

Le Pin de Damas disait : " Il est mort, et, en signe de deuil, à partir d'aujourd'hui, mon feuillage demeurera sombre et je rechercherai les endroits solitaires."

Le Pin de Damas disait : " Il est mort, et, en signe de deuil, à partir d'aujourd'hui, mon feuillage demeurera sombre et je rechercherai les endroits solitaires."

Le Pin de Damas disait : " Il est mort, et, en signe de deuil, à partir d'aujourd'hui, mon feuillage demeurera sombre et je rechercherai les endroits solitaires."

PETITS MEMOIRES LITTERAIRES.

Le très distingué philologue Gaston Paris, de l'Académie française, qui vient de mourir, était un de ces "glorieux observateurs" dont l'œuvre ne pénètre pas jusque dans les foules.

C'est le 21 mai 1854, jour de Sainte Estelle, au château de Pontségny, que sept poètes provençaux, déjà réunis par une étroite amitié et des aspirations communes, résolurent de se donner un nom qui distinguât, comme les ouvriers d'une même œuvre, eux et ceux qui s'associeraient à eux.

C'est le 21 mai 1854, jour de Sainte Estelle, au château de Pontségny, que sept poètes provençaux, déjà réunis par une étroite amitié et des aspirations communes, résolurent de se donner un nom qui distinguât, comme les ouvriers d'une même œuvre, eux et ceux qui s'associeraient à eux.

C'est le 21 mai 1854, jour de Sainte Estelle, au château de Pontségny, que sept poètes provençaux, déjà réunis par une étroite amitié et des aspirations communes, résolurent de se donner un nom qui distinguât, comme les ouvriers d'une même œuvre, eux et ceux qui s'associeraient à eux.

C'est le 21 mai 1854, jour de Sainte Estelle, au château de Pontségny, que sept poètes provençaux, déjà réunis par une étroite amitié et des aspirations communes, résolurent de se donner un nom qui distinguât, comme les ouvriers d'une même œuvre, eux et ceux qui s'associeraient à eux.

C'est le 21 mai 1854, jour de Sainte Estelle, au château de Pontségny, que sept poètes provençaux, déjà réunis par une étroite amitié et des aspirations communes, résolurent de se donner un nom qui distinguât, comme les ouvriers d'une même œuvre, eux et ceux qui s'associeraient à eux.

C'est le 21 mai 1854, jour de Sainte Estelle, au château de Pontségny, que sept poètes provençaux, déjà réunis par une étroite amitié et des aspirations communes, résolurent de se donner un nom qui distinguât, comme les ouvriers d'une même œuvre, eux et ceux qui s'associeraient à eux.

C'est le 21 mai 1854, jour de Sainte Estelle, au château de Pontségny, que sept poètes provençaux, déjà réunis par une étroite amitié et des aspirations communes, résolurent de se donner un nom qui distinguât, comme les ouvriers d'une même œuvre, eux et ceux qui s'associeraient à eux.

RECORD DE LA LONGEVITE.

Pour le moment et jusqu'à nouvel avis, c'est peut-être un Grec qui le détient : le colonel Mavroyéni, né dans l'île de Paros, le 29 janvier 1798.

Pour le moment et jusqu'à nouvel avis, c'est peut-être un Grec qui le détient : le colonel Mavroyéni, né dans l'île de Paros, le 29 janvier 1798.

Pour le moment et jusqu'à nouvel avis, c'est peut-être un Grec qui le détient : le colonel Mavroyéni, né dans l'île de Paros, le 29 janvier 1798.

Pour le moment et jusqu'à nouvel avis, c'est peut-être un Grec qui le détient : le colonel Mavroyéni, né dans l'île de Paros, le 29 janvier 1798.

Pour le moment et jusqu'à nouvel avis, c'est peut-être un Grec qui le détient : le colonel Mavroyéni, né dans l'île de Paros, le 29 janvier 1798.

Pour le moment et jusqu'à nouvel avis, c'est peut-être un Grec qui le détient : le colonel Mavroyéni, né dans l'île de Paros, le 29 janvier 1798.

Pour le moment et jusqu'à nouvel avis, c'est peut-être un Grec qui le détient : le colonel Mavroyéni, né dans l'île de Paros, le 29 janvier 1798.

Pour le moment et jusqu'à nouvel avis, c'est peut-être un Grec qui le détient : le colonel Mavroyéni, né dans l'île de Paros, le 29 janvier 1798.

DEPART DE MEMBRES DE LA COMMISSION FRANÇAISE POUR ST-LOUIS.

Paris, France, 15 avril.—De nombreux fonctionnaires s'étaient rassemblés à la gare aujourd'hui pour dire au revoir aux membres de la commission française à la tête desquels se trouve M. Lagrave, commissaire général, partant pour St-Louis où ils assisteront à la dédicace de l'exposition.

Paris, France, 15 avril.—De nombreux fonctionnaires s'étaient rassemblés à la gare aujourd'hui pour dire au revoir aux membres de la commission française à la tête desquels se trouve M. Lagrave, commissaire général, partant pour St-Louis où ils assisteront à la dédicace de l'exposition.

Paris, France, 15 avril.—De nombreux fonctionnaires s'étaient rassemblés à la gare aujourd'hui pour dire au revoir aux membres de la commission française à la tête desquels se trouve M. Lagrave, commissaire général, partant pour St-Louis où ils assisteront à la dédicace de l'exposition.

Paris, France, 15 avril.—De nombreux fonctionnaires s'étaient rassemblés à la gare aujourd'hui pour dire au revoir aux membres de la commission française à la tête desquels se trouve M. Lagrave, commissaire général, partant pour St-Louis où ils assisteront à la dédicace de l'exposition.

Paris, France, 15 avril.—De nombreux fonctionnaires s'étaient rassemblés à la gare aujourd'hui pour dire au revoir aux membres de la commission française à la tête desquels se trouve M. Lagrave, commissaire général, partant pour St-Louis où ils assisteront à la dédicace de l'exposition.

Paris, France, 15 avril.—De nombreux fonctionnaires s'étaient rassemblés à la gare aujourd'hui pour dire au revoir aux membres de la commission française à la tête desquels se trouve M. Lagrave, commissaire général, partant pour St-Louis où ils assisteront à la dédicace de l'exposition.

Paris, France, 15 avril.—De nombreux fonctionnaires s'étaient rassemblés à la gare aujourd'hui pour dire au revoir aux membres de la commission française à la tête desquels se trouve M. Lagrave, commissaire général, partant pour St-Louis où ils assisteront à la dédicace de l'exposition.

Paris, France, 15 avril.—De nombreux fonctionnaires s'étaient rassemblés à la gare aujourd'hui pour dire au revoir aux membres de la commission française à la tête desquels se trouve M. Lagrave, commissaire général, partant pour St-Louis où ils assisteront à la dédicace de l'exposition.

EMENES EN RUSSIE.

St-Petersbourg, 15 avril.—Les journaux officiels de Tiflis rapportent qu'une émeute a eu lieu dans le village de Soucho, dans le district de la mer Noire. Les paysans ont livré assaut à la prison, demandant qu'on fit un examen "post mortem" d'un prisonnier qui, assurément, était mort de coups assésés par la police.

St-Petersbourg, 15 avril.—Les journaux officiels de Tiflis rapportent qu'une émeute a eu lieu dans le village de Soucho, dans le district de la mer Noire. Les paysans ont livré assaut à la prison, demandant qu'on fit un examen "post mortem" d'un prisonnier qui, assurément, était mort de coups assésés par la police.

St-Petersbourg, 15 avril.—Les journaux officiels de Tiflis rapportent qu'une émeute a eu lieu dans le village de Soucho, dans le district de la mer Noire. Les paysans ont livré assaut à la prison, demandant qu'on fit un examen "post mortem" d'un prisonnier qui, assurément, était mort de coups assésés par la police.

St-Petersbourg, 15 avril.—Les journaux officiels de Tiflis rapportent qu'une émeute a eu lieu dans le village de Soucho, dans le district de la mer Noire. Les paysans ont livré assaut à la prison, demandant qu'on fit un examen "post mortem" d'un prisonnier qui, assurément, était mort de coups assésés par la police.

St-Petersbourg, 15 avril.—Les journaux officiels de Tiflis rapportent qu'une émeute a eu lieu dans le village de Soucho, dans le district de la mer Noire. Les paysans ont livré assaut à la prison, demandant qu'on fit un examen "post mortem" d'un prisonnier qui, assurément, était mort de coups assésés par la police.

St-Petersbourg, 15 avril.—Les journaux officiels de Tiflis rapportent qu'une émeute a eu lieu dans le village de Soucho, dans le district de la mer Noire. Les paysans ont livré assaut à la prison, demandant qu'on fit un examen "post mortem" d'un prisonnier qui, assurément, était mort de coups assésés par la police.

St-Petersbourg, 15 avril.—Les journaux officiels de Tiflis rapportent qu'une émeute a eu lieu dans le village de Soucho, dans le district de la mer Noire. Les paysans ont livré assaut à la prison, demandant qu'on fit un examen "post mortem" d'un prisonnier qui, assurément, était mort de coups assésés par la police.

St-Petersbourg, 15 avril.—Les journaux officiels de Tiflis rapportent qu'une émeute a eu lieu dans le village de Soucho, dans le district de la mer Noire. Les paysans ont livré assaut à la prison, demandant qu'on fit un examen "post mortem" d'un prisonnier qui, assurément, était mort de coups assésés par la police.